

Si plusieurs traits, tels que le nombre des jours au terme desquels doit commencer l'inondation, celui des personnages qui sont sauvés avec Vâivasvata, et surtout cette circonstance remarquable, que le *Manu* libérateur renferme avec lui dans l'arche les semences des plantes utiles; si ces traits, dis-je, nous rapprochent du récit mosaïque, il est juste de dire que le grand côté moral de ce récit, le châtimement des hommes par la Divinité, est complètement étranger à la légende indienne. D'une autre part, le *Brahmâ* changé en poisson rappelle, à ce qu'il me semble, le dieu-poisson *Oannès* des Assyriens; et ce trait, le seul que pourrait à juste titre revendiquer l'esprit indien si porté à croire aux incarnations, est en même temps celui qui nous rappelle un type mythologique qui eut anciennement cours chez une des plus puissantes branches de la famille sémitique. Sans doute il resterait encore à déterminer l'époque à laquelle a pu avoir lieu un tel emprunt; mais les deux récits que nous possédons du déluge brâhmanique ne portent pas de date, et il suffit quant à présent d'avoir établi avec quelque vraisemblance que la tradition du déluge de Vâivasvata est primitivement étrangère à l'Inde, par cette double raison, qu'elle ne s'accorde pas avec le système des *Purânas*, et qu'on n'a pas encore trouvé depuis les temps historiques un événement qui ait laissé dans la mémoire des Indous assez de traces pour fournir les éléments d'une semblable tradition.

Au commencement du livre neuvième, on aperçoit la raison pour laquelle la légende de l'incarnation de *Vichnou* en poisson a été ajoutée à la fin du livre huitième, où, comme je l'ai remarqué, elle arrivait d'une manière tout à fait inattendue. Cette légende dont le héros est *Satyavrata*, se trouve, par la place qu'elle occupe, rattachée non à ce qui la précède, mais à ce qui la suit. En effet, comme *Satyavrata* est destiné à devenir, sous le nom de Vâivas-